

**Hélène DEVISSAGUET**, Prof. en Classes Préparatoires au Lycée Condorcet, à Paris,  
Cours interactif de philosophie donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*  
Diffusion en visioconférence le 10 décembre 2015, de 10h10 à 12h00  
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>  
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>  
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.15-16.prog.php>  
Contact : [c.michalewski@ac-versailles.fr](mailto:c.michalewski@ac-versailles.fr)

## **LA TECHNIQUE**

Ce cours sur la technique cherche à orienter le travail moins sur l'activité productrice elle-même, en tant qu'elle est humaine et, par exemple l'inscrit dans la culture, que sur la chose produite par la technique : la réalité et la vérité de la chose. Si nous traiterons nécessairement de l'activité fabricatrice (*poiésis*, technique, travail, art), ce sera moins pour y souligner des compétences et une maîtrise humaines, que pour y voir surgir la réalité et la présence de l'œuvre.

Il ne s'agira donc pas seulement de renvoyer l'œuvre à l'activité qui l'a produite, c'est-à-dire nécessairement à l'homme et à son savoir-faire, et de traiter ainsi exclusivement de l'homme, technicien, ouvrier, travailleur, artiste..., mais aussi de s'intéresser à la réalité de l'œuvre parmi les choses réelles (naturalité, matérialité, spiritualité de l'œuvre), d'interroger les manières de se rapporter à ce phénomène (d'usage ou de contemplation), sa place dans le monde et son sens : de penser la présence et la vérité de l'œuvre dans le monde et la façon dont elle interpelle l'homme en général, et pas seulement son fabricant.

Nous nous appuierons sur les différentes analyses que Heidegger a pu consacrer à cette question, et ce tout au long de son œuvre, de *Etre et temps*, publié en 1927, aux textes sur l'œuvre d'art ou sur l'essence de la technique après les années 1950.

C'est à l'existence de l'œuvre technique que le cours est consacré. A son origine, à ce qui la fait être, et, tout aussi fondamentalement, à son existence et à sa réalité, à sa phénoménalité dans le monde. Que révèle l'objet technique, au sens le plus large du terme, qui inclut les objets d'usage, les objets usuels et utilisables, mais aussi l'œuvre d'art, qui inclut les objets de la production artisanale et artistique, mais aussi les objets produits par la technique moderne, - que révèlent ces choses techniques de notre rapport au monde ? Cette question est pour Heidegger capitale, car elle éclaire non seulement l'essence de la technique, mais l'être-au-monde de l'homme et son destin métaphysique.

## Textes

« L'être-fini du produit et l'être-créé de l'œuvre ont ceci de commun qu'ils dépendent tous deux d'une production. Cependant, la création de l'œuvre a, par rapport à toute autre production, ceci de particulier qu'elle-même est créée dans la chose créée. Mais ceci ne vaut-il pas pour tout ce qui a été produit et même, de façon générale, pour tout ce qui est venu à être ? L'être-produit n'échoit-il pas nécessairement à tout ce qui est produit ? Certainement. Mais dans l'œuvre, l'être-créé est expressément introduit par la création dans ce qui est créé, de telle sorte qu'à partir de ce qui est ainsi produit, l'être-créé ressorte expressément. S'il en est ainsi, il doit être possible de comprendre également l'être-créé à partir de l'œuvre elle-même.

Que l'être-créé ressorte de l'œuvre ne signifie pas qu'on doive remarquer que l'œuvre a été faite par un grand artiste. Ce qui est créé ne doit pas témoigner de la réussite de celui qui a du métier, pour donner ainsi un prestige public au réalisateur. Ce n'est pas le *N.N. fecit* qui veut être porté à la connaissance de tous ; c'est le simple *factum est* qui veut être maintenu dans l'ouvert ; ceci : qu'ici est advenue une éclosion de l'étant, et qu'elle advient encore, précisément en tant que cet être-advenu ; ceci : qu'une telle œuvre est, plutôt que de n'être pas. Ce choc : que l'œuvre soit cette œuvre, et l'incessance de sa percussion donnent à l'œuvre la constance de son repos en elle-même. C'est justement là où l'artiste, le processus et les circonstances de la genèse de l'œuvre restent inconnus, que ce choc, que ce *quod* de l'être-créé ressort le plus purement de l'œuvre.

« Qu'il » soit fabriqué appartient également, il est vrai, à tout produit disponible et en usage. Mais ce « que », loin de ressortir du produit, disparaît dans la maniabilité. Mieux un produit nous est en main, moins il se fait remarquer (par exemple, comme tel marteau), et plus exclusivement le produit se maintient en son être-produit. Nous pouvons d'ailleurs noter en tout étant indifférent : qu'il est ; mais nous ne faisons – si même nous le faisons – que l'enregistrer en passant, pour l'oublier tout aussitôt, ainsi que nous le faisons pour l'ordinaire en général. Mais qu'y a-t-il de plus ordinaire que ceci : que de l'étant soit ? Par contre, dans l'œuvre, ceci : qu'elle soit en tant que telle, est précisément l'extraordinaire. Et ce n'est pas que l'œuvre vibre encore sous l'événement de son être-créé ; c'est bien cet événement : que l'œuvre soit en tant que cette œuvre, que l'œuvre projette au-devant d'elle et a toujours projeté autour d'elle. Plus essentiellement l'œuvre s'ouvre, plus pleinement fait éclat la singularité de l'événement qu'elle soit, plutôt que de n'être pas. Plus essentiellement ce choc se fait sentir, plus dépaysante et plus unique devient l'œuvre. Ainsi, c'est dans la production même de l'œuvre que se trouve cette offrande : « qu'elle soit ».

HEIDEGGER, *Chemins qui ne mènent nulle part, L'origine de l'œuvre d'art*, Gallimard, Paris, 1962, p. 72 sqv.

« Où nous votons-nous conduits, si nous avançons d'un pas encore dans la méditation de ce qu'est l'Arraisonement lui-même comme tel ? Il n'est rien de technique, il n'a rien d'une machine. Il est le mode suivant lequel le réel se dévoile comme fonds. Nous demandons encore : ce dévoilement a-t-il lieu quelque part au delà de tout acte humain ? Non. Mais il n'a pas lieu non plus dans l'homme seulement, ni par lui d'une façon déterminante.

L'Arraisonement est ce qui rassemble cette interpellation, qui met l'homme en demeure de dévoiler le réel comme fonds dans le mode du « commettre ». En tant qu'il est ainsi pro-voqué, l'homme se tient dans le domaine essentiel de l'Arraisonement. Il ne pourrait aucunement assumer après coup une relation avec lui. C'est pourquoi la question de savoir comment nous pouvons entrer dans un rapport avec l'essence de la technique, une pareille question sous cette forme arrive toujours trop tard. Mais il est une question qui n'arrive jamais trop tard : c'est celle qui demande si nous prenons expressément conscience de nous-mêmes comme de ceux dont le faire et le non-faire sont partout, d'une manière ouverte ou cachée, pro-voqués par l'Arraisonement. La question surtout n'arrive jamais trop tard, de savoir si, et comment nous nous engageons proprement dans le domaine où l'Arraisonement lui-même a son être. »

HEIDEGGER, *La question de la technique, in Essais et Conférences*, Gallimard, Tel, p. 32 sqv

« Les Grecs avaient pour les « choses » un terme très juste : *pragmata*, c'est-à-dire ce à quoi on a affaire dans le commerce qu'instaure la préoccupation (*praxis*). Mais, du point de vue ontologique, ils laissaient justement dans l'ombre le caractère spécifiquement « pragmatique » des *pragmata* et les déterminaient « d'emblée » comme de « pures et simples choses ». L'étant se rencontrant dans la préoccupation, appelons l'util (*Das Zeug*). Dans le commerce avec l'étant au sein du monde se rencontrent des utils pour écrire, des utils pour coudre, des outils, des utils de transport, des utils de mesure. Il faut dégager le genre d'être de l'util. (...) »

A l'être de l'util appartient toujours chaque fois un utilisation à l'intérieur duquel cet util peut être ce qu'il est. Par essence l'util est « quelque chose qui est fait pour... ». Dans la structure du « fait pour » réside un renvoi de quelque chose à quelque chose. (...) Il importe de procurer un aperçu phénoménal sur une multiplicité de renvois. (...) Un util est toujours issu de son appartenance à un autre util : l'util pour écrire, la plume, l'encre, le papier, le sous-main, la table, la lampe, le mobilier, la fenêtre, les portes, la pièce. Jamais ces choses ne se montrent d'abord chacune pour soi afin d'emplir ensuite une pièce à titre de somme du réel. Ce qui se rencontre immédiatement sans être toutefois saisi thématiquement, c'est la pièce, encore n'est-elle pas non plus saisie comme ce qu'il y a « entre les quatre murs » au sens de l'espace géométrique – mais au contraire comme util d'habitation. C'est à partir de lui que se montre l'« aménagement » et en celui-ci l'util pris chaque fois « isolément ». Avant lui est chaque fois déjà dévoilée une « utilité » (*die Zeuganzheit*).

Le commerce chaque fois imparti à l'util, celui dans lequel cet util peut seul se montrer dans son être authentique, par exemple les coups donnés avec le marteau, ne saisit pas thématiquement cet étant comme une chose qui apparaît, pas plus que son usage n'a un quelconque savoir quant à la structure-util comme telle. L'usage du marteau ne se ramène pas à un simple savoir portant sur le caractère d'util du marteau ; il s'approprie, au contraire, cet util d'une manière qui ne saurait être plus adéquate. Dans un tel commerce d'usage, la préoccupation se soumet au « fait pour » constitutif de chaque util ; moins la chose marteau est fixée des yeux, mieux le marteau est empoigné pour être employé, d'autant plus original est le rapport à lui, d'autant plus il se rencontre dans son vrai visage, comme ce qu'il est, comme util. Taper à coup de marteau, rien de tel pour dévoiler la « manualité » spécifique du marteau. Le genre d'être de l'util dans lequel il se manifeste de lui-même, nous l'appelons l'utilité (*die Zuhandenheit*). C'est seulement parce que l'util a cet être en soi et ne se limite pas seulement à apparaître qu'il est maniable au sens le plus large et disponible. Tant qu'on ne fait que considérer avec toute l'acuité possible l'« aspect » des choses ayant telle ou telle figure, il est impossible de dévoiler un utilisable. Le regard qui se borne à considérer « théoriquement » une chose est dépourvu de tout entendre de l'utilité. Mais le commerce qui use et manutentionne n'est pas aveugle, il a sa façon de voir bien à lui qui guide la manutention et lui confère sa sûreté spécifique. Le commerce avec l'util se soumet à la multiplicité des renvois du « fait pour ». La vue qui se plie à ce genre de raccords est la *discernation*. (...)

L'utilisable ne se saisit pas du tout théoriquement, il n'est pas non plus lui-même tout de suite thématiquement discernable pour la discernation. La particularité de ce qui est immédiatement utilisable est de s'effacer pour ainsi dire derrière son utilisabilité pour être justement, au sens propre du mot, utilisable. Ce à quoi s'arrête d'abord le commerce quotidien, ce ne sont d'ailleurs pas les outils eux-mêmes mais c'est l'ouvrage, ce qui est chaque fois à produire, qui mobilise en priorité la préoccupation, l'utilisable ne venant qu'ensuite. L'ouvrage comporte le réseau entier des renvois à l'intérieur duquel l'util se présente ».

HIEDEGGER, *Etre et temps*, § 15,

« L'être de l'étant<sup>1</sup> se rencontrant dans le monde ambiant », Gallimard, p. 104 à 106

---

<sup>1</sup> « L'étant » n'est un néologisme qu'en français : *to on*, en grec, *ens*, en latin, *a being*, en anglais, *das Seiende* en allemand sont les participes présents substantivés du verbe être : « l'étant » = ce qui est (comme l'étudiant = celui qui étudie)

**Visuels**



Louis-Michel Van LOO – Denis Diderot, écrivain, 1767



Atelier d'artisan



Atelier de forgeron



Johannes VERMEER, La dentellière, 1669 – 1671

Programme : <http://www.coin-philo.net/eee.15-16.prog.php>

Contact : [projeteee@gmail.com](mailto:projeteee@gmail.com)